



# FERRI

VENTES AUX ENCHÈRES & EXPERTISES

**MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2016 À 14H**  
**MOBILIER, TABLEAUX & OBJETS D'ART**

**COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

VENTE AUX ENCHÈRES  
Hôtel Drouot - Salle 2 - 14h  
9, rue Drouot - 75009 Paris

Expositions publiques  
Mardi 13 décembre de 11h à 18h  
Mercredi 14 décembre de 11h à 12h

Catalogue et résultats sur [www.ferri-drouot.com](http://www.ferri-drouot.com)

FERRI  
53, rue Vivienne  
75002 Paris  
Tél : +33 (0)1 42 33 11 24  
Fax : +33 (0)1 42 33 40 00  
[ferri.cp@ferri-drouot.com](mailto:ferri.cp@ferri-drouot.com)

CONTACT PRESSE  
Charlotte du Vivier  
+33 (0)6 07 34 76 52

MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2016, LA MAISON DE VENTES FERRI PROPOSERA À DROUOT UNE VENTE TRÈS COMPLÈTE DE MOBILIER & OBJETS D'ART. CELLE-CI SERA CONSTITUÉE D'UN BEL ENSEMBLE DE TABLEAUX ANCIENS, DESSINS, TABLEAUX MODERNES, MEUBLES, ARGENTERIE ET BIJOUX. NOUS RETIENDRONS EN PARTICULIER LA COLLECTION DE M. C. D'ŒUVRES AYANT POUR THÈME LES GRANDES HÉROÏNES DE LA MYTHOLOGIE GRÉCO-ROMAINE.

Les grandes figures de la mythologie occidentale ont souvent été le prétexte pour certains artistes d'exprimer une sensualité que la morale réprouvait en son temps. Les œuvres présentes dans la collection de M. C. en témoignent. Diane, Perséphone, Lédà, toutes incarnent les attraits d'une féminité exaltée, tel ce *Repos de Diane* (détail en page précédente), huile sur toile attribuée à Augustin TERWERSTEN (1711-1781).

Lédà et le cygne, semble avoir été l'un des thèmes de prédilection de notre collectionneur, notamment au travers de ce tableau quelque peu sulfureux de Tadé STYKA (1889-1954) représentant Lédà lascive recouverte d'un cygne noir. Tadé STYKA est né en Pologne en 1889. Il était l'élève de son père Jan STYKA, installé et reconnu en France et de Jean-Jacques HENNER. Il est considéré comme l'un des grands portraitistes de son époque grâce à sa capacité unique à analyser, comprendre et retranscrire par la peinture la personnalité de ses modèles.

Les femmes issues de la haute bourgeoisie, ainsi Sara DELANO ROOSEVELT, lui furent une grande source d'inspiration. Mais c'est dans les sujets historiques que Tadé STYKA laissait libre cours à la volupté que lui inspirait la gente féminine comme en témoigne notre tableau.

Nous retrouverons par ailleurs Lédà dans cette vacation sous forme de dessin ou encore d'un bas-relief en marbre blanc, interprétation d'un tableau de MICHEL-ANGE peint vers 1530 pour le duc de FERRARE, Alfonso d'ESTE. Le tableau, jamais livré à son commanditaire, fut envoyé par MICHEL-ANGE à Fontainebleau pour François Ier. Entré dans les collections royales, l'œuvre disparaît au XVIIe siècle. On n'en connaît aujourd'hui que de rares copies et un dessin préparatoire autographe à la sanguine, étude pour la tête de Lédà, conservé au musée des Offices à Florence. L'artiste flamand Cornelis BOS (circa 1510 - avant 1566) publia dès 1537 une gravure fidèle et complète de l'œuvre de Michel-Ange qu'il admira probablement à Fontainebleau lors d'un séjour en France. C'est sans doute en s'inspirant de cette gravure que notre sculpteur exécuta ce bas-relief.

Plus sage mais avec ce charme si propre à Jean-Baptiste CARPEAUX (1827-1875), cette belle épreuve en terre cuite *La Pêcheuse de vignots* complète cette vente.

La terre cuite porte sur la base une inscription : Puys, JB Carpeaux, 1874, Dieppe, avec cachet à l'aigle et une dédicace : «souvenir affectueux, offert par l'auteur reconnaissant au Docteur Lalmand (sic)» et est accompagnée d'une lettre autographe, en date du 8 novembre 1874, de Jean-Baptiste Carpeaux au docteur Lallemand, lui annonçant l'envoi de l'œuvre et précisant qu'il s'agit de la première épreuve. Cette lettre sera remise à l'acquéreur, accompagnée d'une photographie par Numa Blanc, fils, représentant le sculpteur. Ce don de CARPEAUX à son médecin est resté dans la famille jusqu'à ce jour.

*La Pêcheuse de vignots* à Puys naîtra de la rencontre de l'artiste avec une jeune pêcheuse, instant qu'il relatera dans une lettre écrite à son ami Bruno Chérier : «Nous voici installés à Puys. Le pays est superbe; tous les points de vue sont dignes des maîtres. Si je ne souffrais pas, j'aurais déjà retroussé mes manches. En allant de Dieppe à Puys, j'ai vu du haut de la voiture



**Tadé STYKA (1889-1954)**

*Léda et le Cygne*

Huile sur carton, signée en bas à droite.

Haut. 74,5 - Larg. 105 cm

**3 000/ 5 000 €**



**École française vers 1800, d'après Michel-Ange**

*Léda et le cygne*

Bas-relief en marbre blanc.

Haut. 34 - Larg. 55 cm

**6 000/8 000€**

le dessin d'une jambe admirable sortant dans le mouvement de la marche, de dessous des haillons qui ne descendaient que jusqu'au genou. Frappé de la majesté de cette misère, j'ai fait courir Osbach après cette pêcheuse, et demain, elle doit se présenter en cet équipage chez Dumas qui travaille avec moi. Elle n'a qu'une savate au pied gauche, le reste n'est qu'un admirable corps de seize ans, enrichi de défroques impossibles à décrire. »

Dans une autre lettre à Bruno Chérier, Carpeaux écrit : « J'ai commencé un travail cet après-midi, c'est la statuette de la pêcheuse dont je t'ai parlé. Elle ne veut pas revenir ; elle aime mieux gagner sept sous par jour et avoir la liberté que gagner trois francs et poser... » (in : Carpeaux, Claude JEANCOLAS, Paris, 1987)

Une épreuve en plâtre patiné appartient aux collections du musée de Valenciennes (catalogue 238), don de Madame Carpeaux en 1882.

De grands noms de la peinture du XX<sup>ème</sup> siècle agrémenteront cet ensemble dont celui de Marie LAURENCIN avec son *jeune page* mais encore CLAIRIN, GRAU-SALA, SARTHOU, BEZOMBES, MAXENCE, LOUTREUIL.

Nous découvrirons aussi une œuvre *sans titre* de Jean-Pierre PINCEMIN (1944-2005), peintre et sculpteur français, grande figure du mouvement Supports/Surfaces créé à la fin des années 1960, qui affirme la réalité physique du tableau, initiée par MATISSE avec ses papiers découpés, poursuivie par la nouvelle abstraction et le hard edge aux Etats-Unis, et en France par Simon HANTAÏ et Claude VIALLAT.

Né en 1944 à Paris, PINCEMIN a d'abord travaillé comme mécanicien en usine et découvert la peinture en allant au Louvre. Il devient critique d'art, puis réalise sculptures et peintures, qu'il expose pour la première fois en 1968. Il expérimente alors sur la toile toute une série de procédés éloignés de la pratique traditionnelle de la peinture : pliages, empreintes diverses sur multiples supports. Il est devenu au fil des années le spécialiste le plus aventureux des techniques dites mixtes. Pour cet artiste éclectique, la distinction entre figuratif et non figuratif n'avait ni sens, ni importance. Il avait simplement décidé de « tout balayer et tout assimiler ».

Enfin, notre vente soumettra au feu des enchères un ensemble raffiné d'orfèvrerie dont PUIFORCAT et ODIOT, de meubles avec cette élégante commode à côtés galbés et façade en arbalète en placage de bois de violette estampillée MIGEON et une très belle sélection de bijoux dont cet important collier choker à cinq rangs de perles d'eau douce, le fermoir en or gris 18K et platine serti de six diamants taille ancienne estimé 8 000/10 000€.



**Jean-Baptiste CARPEAUX (1827-1875)**

*La Pêcheuse de vignots*

Épreuve en terre cuite.

Haut. 68 cm

**4 000/6 000 €**



**Jean-Pierre PINCEMIN (1944-2005)**

*Sans titre*

Huile sur papier marouflé sur toile, signée et datée 2003 au dos.

Haut. 85 - Larg. 61 cm

**4 000 / 6 000 €**



**Marie LAURENCIN (1883-1956)**

*Jeune page*

Huile sur toile, signée en haut à droite.

Haut. 34 - Larg. 25 cm

**10 000 / 12 000 €**